lüe / par le mem. de m. Brandos.

Observation sur un gros Polipe situé derriere le voile du Palais

par m. Eustache, correspdt. à Beziers

Dans le traité que Mr. Levret publia en 1749 sur la cure radicale des Polipes, il propose la ligature pour ceux du nez, comme pour ceux des autres parties. Mr. Louis dans son Dictionnaire portatif de Chirurgie observe que l'étroitesse du lieu souvent exactement rempli jusques dans toutes ses anfractuosités par la presence du corps Polipeux peut rendre cette Ligature difficile a pratiquer. on verra par l'observation suivante qu'il y a des cas ou ce dernier moyen est impraticable

Joseph Fabre du lieu de Corneillan au Diocese de Beziers étoit parvenu à l'age de dix neuf ans sans jamais avoir eté malade, il étoit d'un fort temperament et travailloit tous les jours à la campagne; la complaisance de ses parents, la liberté dont il jouissoit chés eux, les mauvaises compagnies, tout le porta à l'intemperance et a la debauche à peine fut il parvenu à sa dix septieme année qu'il passa dans toute la contrée pour un homme des plus vigoureux; il fut craint, cette reputation lui occasionna une fin tragique, comme j'ai

n.° 43

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 13 d. 15 n° 1

eu l'honneur de le communiquer à l'academie.

Ses passions augmentant avec l'age, il se livra de plus en plus au libertinage et à la crapule les sages conseils de ses parents, les remontrances de ses Superieurs, rien ne peut le faire changer. il passoit très souvent les nuits en plate campagne, exposé quelquefois à la pluye, aux vents, et aux rigueurs des saisons, il bevoit et mangeoit avec excés, on etoit surpris qu'il resistat si longtems à un genre de vie si desordoné.

Ce fut en 1778 que les effets de son inconduite commencerent a se manifester par des maux de tête, et par des vertiges il étoit souvent assoupi parloit quelquefois avec difficulté, et avoit de tems en tems la respiration un peu genée, ces premiers accidents ne l'alarmerent pas, comptant toujours sur la bonté de son temperament il continua de se livrer aux memes excés ce genre de vie agrava son état au point qu'il ne respira absolument plus par la narrine gauche, peu de tems aprés il ne peut même respirer que la bouche ouverte, ce qui le faisoit ronfler en dormant.
au commencement du mois de May 1779 ces accidens devinrent plus considerables entrainé toujours par ses

Penchans et indocile aux Remontrances de ses parents il ne fit aucun remede, 3 ou 4 Mois après il commença à Eprouver des crachemens de sang presque continuels, enfin son mal fit tant des progrets que vers la fin du mois de 7bre de la même Année, il eut une extreme difficulté de parler et de respirer il ne pouvoit sur tout avaler qu'avec beaucoup de peine les alimens solides, il ronfloit si fort pendant la nuit qu'il nétoit pas possible de dormir dans sa chambre. ce fut alors que sa triste situation le fit recourir aux remedes après deux mois d'un traitement infructueux je fus consulté, instruit par le detail que je viens de rapporter je procedai a lexamen des parties, jobservai en ecartant louverture anterieure de la narrine gauche une excroissance charnue rougeatre et indolente lisse & polie; pour bien juger de sa position et de ses attaches je portai une sonde flexible et mousse dans le nez. je massurai que ses adherances etoient vers le cornet inferieur, et du coté de lapophise montante de los maxilaire je passai librement la sonde entre la cloison des narrines et la face interne de cette excroissance, je massurai encore par limpossibilité de faire penetrer cette sonde dans le gosier que louverture posterieure de la narrine étoit exactement fermée.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Aprés ces perquisitions qui furent un peu douloureuses je passai à l'examen de la bouche. je trouvai le voile du palais dejetté en avant par une masse charnue volumineuse dont l'extremité descendoit de trois lignes plus bas que la luette cette masse remplissoit exactement tout l'espace compris entre le voile du palais, et le corps des premieres vertebres cervicales. le lendemain je consultai le malade avec M.r Bourguet mon confrere aprés l'avoir visité scrupuleusement nous proposames l'operation, les parents y consentirent d'autant plus volontiers, qu'ils avoint été souvent les temoins du danger extreme ou des hemmoragies frequentes et abondantes l'avoint reduit. il fut saigné et purgé il fit exactement pendant 15 jours les remedes prescrits et observa le regime. le 11. Xbre 1779 la perte de sang se renouvella avec tant de violence que cet accident conjointement à la difficulté d'avaler et de respirer me donna tout à craindre pour sa vie je fis appeller M.r Bourguet et il fut decidé de faire de suite l'operation.

Parmi les differentes methodes decrites par les auteurs pour la cure des polipes je fus forcé par les circonstances d'employer l'extirpation; je savois combien cette manœuvre

presente peu de sureté dans son execution, et combien sont graves les accidents qui quelquefois l'accompagnent jusqu'à la satisfaction de n'en voir arriver aucun.

Après avoir preparé l'appareil et situé le malade je procedai à l'operation en presence de M. Bourguet, et de plusieurs Eleves avant toutes choses je plaçai entre les dents molaires un coin de bois pour tenir la bouche invariablement ouverte à la faveur d'une sonde crenelée placée derriere le voile du Palais j'incisai cette cloison charnue dans toute sa longueur à coté de la Luette et je saisis de suitte avec des pinces à Polipe cette grosse tumeur, je l'ebranlai avec precaution dans tous les sens mais inutilement; cette resistance me fit penser que ses racines etoint tres fortes j'observai en la tordant quelle communiquoit avec la portion qui étoit dans le nez, l'ayant saisie une seconde fois avec des tenettes dont je me sers dans l'operation de la taille, j'en fis heureusement l'extraction. je saisis de suitte la portion qui étoit dans la narrine et l'extraction en fut aussi prompte qu'heureuse, dans le moment le malade respira librement par le nez comme ces excroissances sont sujettes à reparoître je pris toutes les precautions convenables

pour obvier à cet accident, il arrive aussi quelque fois que
si l'on se contente seulement de les extirper et qu'on ne
porte pas un traitement immediat sur leurs racines
cette negligence peut donner lieu au retour de la maladie
en consequence pour degorger completement la membrane
pituitaire et detruire autant que je le pourrois toutes les
racines de cette masse polipeuse, je m'occupai d'etablir une
bonne supuration par les medicamens et les injections
convenables. l'hemmoragie n'ayant pas eté considerable
je me disposai à panser le malade, je fis penetrer du
nez dans l'arriere bouche une Bougie que je tirai avec des
pinces par la bouche et à la faveur d'un fil que j'y
attachai je portai dans la fosse nazale une languette
trempée dans le miel Rozat j'ordonnai une diette severe,
pour plus grande precaution le malade fut saigné dans
la journée, le lendemain je commençai à employer les
injections vulneraires et il fut pansé avec une tente
chargée d'onguent Brun, ces differents secours furent
continués pendant 28 jours, je terminai la cure par
L'usage de l'eau verte D'hertman si recommandée dans

Les ulcères du nez ou du gosier. La playe du voile du palais se reunit sur la moitié de sa longueur, et le S.r Fabre fut gueri dans 34 jours, sa guerison fut constatée par le libre passage de lair par les narrines, et par le retablissement de sa santé, il s'est bien porte pendant 14 mois, à cette Epoque il recut sur lepaule gauche un coup de hache dont il mourut son Cadavre fut ouvert et je ne trouvai aucun vestige de son Polipe.

Messieurs vous venes de voir quel est des cas ou lon est indispensablement forcé de pratiquer lincision du voile du Palais pour faire lextraction dun Polipe volumineux situé derriere cette cloison charnue, il en est dautres ou lincision des narrines est absolument necessaire, lorsque la grosseur du Polipe nest pas en proportion des ouvertures du nez, je le prouve par le fait suivant. Le 15 du mois de Juin 1781 je fus appellé chés le S.r Cassagnes apothicaire chimiste de cette ville pour voir la nommée Lozange du Lieu de Servian Village situé à trois lieues de Beziers, cette femme etoit agée de 66 Ans, et portoit un gros Polipe dans la narrine droite m'etant transporte chés la

Malade j'appris qu'elle étoit attaquée de cette infirmité depuis huit ans, et qu'après avoir été traittée pendant deux ans sans aucun succès, elle vint à Beziers pour consulter.
je ne parlerai pas de tous les simptomes dont elle étoit attaquée, je dirai seulement que depuis très longtems elle ne respiroit que par la bouche ce qui avoit beaucoup altéré sa santé, elle étoit maigre et extenuée, son sommeil étoit interrompu, et elle avoit des frequentes hemmoragies du nez, une partie de ce polipe se presentoit à l'ouverture de la narrine, il étoit blanchatre, et indolent; son devellopement avoit tellement dejetté la cloison des narrines qu'il ne fut pas possible de faire penetrer le plus petit stilet dans la narrine gauche, la malade étoit très desfigurée. on observera qu'il sortoit de la narrine malade des mucosités fœtides. le 16 je la consultai avec M. Bourguet mon Confrere et M. Ribault Chirurgien Major au Regiment de foix, après huit jours de preparation elle fut operée en leur presence. L'impossibilité de faire penetrer les pinces me força a proposer l'incision

De la Narrine elle fut adoptée et pratiquée dans le Sillon qui est près de la joue à la faveur d'une petite pièce de Bois mince sur la quelle j'incisai avec la pointe d'un Bistouri, je saisis aussitot la tumeur et je l'extirpai en deux reprises la première portion étoit dure du volume d'une grosse noix la seconde étoit molle et s'allongea beaucoup quand je la tirai les deux portions reunies nous donnerent le volume d'un oeuf de Poule j'observai que cette tumeur étoit ulcerée en plusieurs endroits. J'inferai de la qu'un plus long delai auroit eté funeste à la nommée Lorange pour eviter la difformité et pour tenir les levres de la playe dans un contact immediat je pratiquai un point de Suture, La malade fut pansée comme je l'ai exposé dans l'observation precedante, l'hemmoragie ne fut pas considerable elle fut guerie dans 18 Jours depuis ce tems elle se porte très bien, et elle jouit plainement de tous les avantages de cette operation.

Vous n'ignorés pas Messieurs qu'il y à très long-tems que l'incision des narrines pour extirper plus facilement les Polipes à été proposée M. heister pense que cette incision peut avoir lieu quelque fois mais bien

Loin de conseiller de la faire hardiment et indifferemment toutes les fois que l'occasion s'en presente, il la blame au contraire à cause des grandes douleurs qu'elle entraine, et de la cicatrice difforme qu'elle laisse ; je puis avancer sans crainte d'Etre dementé que lors de l'incision de la narrine la nommée Lorange ne temoigna guere de sensibilité quant à la difformité de sa cicatrice elle frappe si peu qu'on ne s'apperçoit qu'avec reflexion, et en la regardant de bien près il est donc evident que des pareils motifs ne doivent pas arreter quand l'occasion se presente de faire une semblable operation, il suffit de prendre des bonnes precautions.